

Première année - No 10
22 MARS 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro 0.25 L.M.
Officiers, le mois : 0.50 L.M.
Hommes de Troupe, .. 0.10 L.M.

ITINÉRAIRES PARISIENS

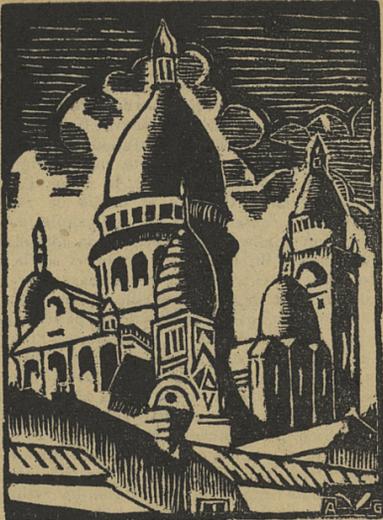
LA BUTTE

par Francis HUCHET

Ce matin, l'homme de la Butte ne veut pas connaître l'animation sonore qui va révolutionner le marché de la rue Ramey, du haut de Clignancourt jusqu'à la mairie du XVIIIe; ni les crieurs de journaux de la place Jules Joffrin, ni l'insistance des marchands de fleurs, qui semblent exercer quelque chantage à la sortie du métro. On dirait que le soleil excite ces gens plus encore qu'à l'accoutumée; le temps est sec, le vent doux, et respectueux du dimanche, Aubervilliers, pour une fois, garde ses odeurs.

Rue de la Fontaine-du-but... le nom lui-même n'a-t-il pas quelque chose de précieusement provincial? Mais la rue, c'est surtout un escalier coupé à mi-hauteur par le métro Lamarck, avec son mendigot séculaire et ses chauds effluves de hammam. Quand on arrive au palier feuillu de la rue Caulaincourt, c'est un air frais et presque montagnard qui souffle au nez du voyageur.

On pourrait monter à gauche par la rue des Saules, abrupte et ravinée, pour s'arrêter au "Lapin à Gill". Mais le vieux Frédéric n'a pas



survécu au changement des temps, et on ne le voit plus descendre au bistrot du Mont-Cenis, étonnant père Noël en toque noire, barbe blanche, et calotte de velours... Derrière son petit cimetièrre, la rue Saint-Vincent, étroite et profonde, rejoint le même chemin à la hauteur de Mimi Pinson; mais les bienfaiteurs de l'humanité, des mois durant, ont creusé, sapé, nivelé, et le raide escarpement d'autrefois a fait place à une pente lisse et continue gardée par d'énormes globes électriques. L'avenue Junot, elle, a relativement moins changé; quand l'homme de la Butte portait culotte, les mères de famille, assises sur des pliants, formaient l'après-midi une ligne ininterrompue qui sur chaque trottoir, montait jusqu'au sommet. La fameuse vigne n'était pas plantée, et à sa place, un sable jaune et lourd — le "beau sable" — faisait la joie des marmots, maîtres de la place. Ces lieux incultes étaient si bien la raison d'être de sa faveur, qu'aussitôt qu'elle se mit à champignonner, l'avenue fut désertée. Aujourd'hui, en face de la maison de Poulbot des petites villas serrées les unes contre les autres, abritent une vie calme et discrète; l'automne, à la nuit, on les voit éclairées, laissant apparaître des escaliers intérieurs, des meubles rustiques et des murs tapissés de cretonne.

Mais les garagistes d'alentour utilisent l'avenue comme piste d'essai, et du Château des Brouillards, derrière le jeu de boules, on entend le travail des moteurs qui font un dernier effort avant d'arriver en prise à la Place du Tertre.

suite en 3e page

NOS REPORTAGES

CARNET de ROUTE d'un MARSOUIN D'HANKÉOU à TCHONG-KING

par le Yang-Tsé-Kiang

Hankéou

14 Heures - Le soleil de Juillet s'épand lourdement sur le Yang-Tsé dont les eaux jaunâtres coulent sur un front de plus d'un kilomètre, découvrant sur chaque bord une large plage de vase grise, desséchée, craquelée. Sur la rive gauche: quelques belles maisons d'habitation avec jardins parmi les "godowns" ou entrepôts

qui poussent leurs jetées de bois jusqu'aux cargos ancrés dans le fleuve: d'un américain on extrait des autos, un vapeur allemand reçoit son chargement de caisses d'œufs. Tout est porté à bras, même les autos dont le poids est réparti par des bambous et des cordes sur les échines d'une cinquantaine de coolies, vêtus de haillons sans couleur, suant et chantant; assis sur le toit d'une voiture, les jambes pendantes, un gros contremaître bat la mesure. Au delà des bateaux de commerce, la longue file des navires de guerre étrangers aux plages couvertes de toile blanche: l'Hermès, croiseur de Sa Majesté britannique, l'avisio français Tahure à silhouette de chalutier, enfin, en aval, une flottille de torpilleurs nippons aux superstructures surchargées. Sur la rive droite où vient d'aborder un ferry-boat, s'étale la ville industrielle d'Hanyang dont les aciéries fument. Juste à tribord du stationnaire français le Fook-Yuen arbore lui aussi le pavillon tricolore. C'est un cargo mixte à vapeur de six cents tonneaux, à deux ponts, trapu et gris. Le commandant, un breton au visage basané, le seul européen du bord, reçoit les passagers. Les cabines situées à l'avant sont classiques: une ou deux couchettes, lavabo, un guéridon, parois laquées crème, un hublot. Un ventilateur oscillant balaye les couchettes. «Le ventilateur à la tête qui tourne» explique gravement le boy qui en fait la démonstration.

15 Heures.

Appareillage: la rade s'éloigne rapidement, devant nous le fleuve descend majestueusement la grande plaine nue, roulant des épaves de toutes sortes, parfois un cadavre gonflé qu'on regarde à peine, et dont personne ne se soucie. Des buses tournent au-dessus de jonques de



pêche où l'on trie le poisson. D'une pinasse à moteur qui revient de Hankéou, des chasseurs nous saluent gaiement.

19 Heures. Le soleil se couche brusquement. Dîner dans une minuscule salle à manger où des ventilateurs de plafond à larges pales remuent en vain l'air chaud et humide; des boys en robe blanche glissent silencieusement sur leurs pieds

nus. L'appétit languit comme la conversation. Deux passagers retiennent l'attention: l'une Belge, veuve, maflue, couperosée, promène un pékinois blanc au faciès dédaigneux; l'autre une Sibérienne rousse et hardie comme une gold-digger de Broadway rejoint son mari à Yi-Tchang. Au café ces dames prennent un mélange tonique de citron soda aromatisé de gin.

20 H. 30

Ronde du Commandant. Les escaliers qui relient les deux ponts sont fermés par de solides grilles de fer cadenassées. Précaution habituelle sur le Yang Tsé où l'on voit quelquefois de paisibles voyageurs se transformer soudain en bandits armés jusqu'aux dents. Voici le pont des émigrants qui vont chercher fortune dans l'ouest lointain. Les moins pauvres sont à l'avant dans des cabines sommairement meublées; derrière une porte bruit d'une cascade d'osselets: on joue ici au matsiang, ce jeu impérial que les grands magasins ont popularisé chez nous sous le nom de mahjong. Dans une corsive une femme d'une cinquantaine d'années clopine sur ses pieds déformés. A l'arrière, le véritable prolétariat, un entassement incroyable d'humanité et de misérables bagages recouvre le plancher. Cela sent l'huile chaude et la crasse. Les hommes qui ont pris les meilleures places dorment, dépoitrillés. Un vieillard à la barbiche rare s'évente avec un éventail; assise en tailleur une jeune femme allaite un bébé de deux ans, des enfants dorment entassés dans un coin, l'un d'eux appuie sa tête sur un parapluie de papier vernissé, à ses pieds un bol renversé et deux baguettes.

21 H. 30

Night cap chez le capitaine. Ce «bonnet de

suite en 2e page

UNE GRANDE FIGURE D'ARTISTE

Gabriel FAURÉ

par Pierre DE LA MOTTE ROUGE

Il est naturel d'inaugurer cette chronique par un musicien français. Fauré, d'autre part, se révèle comme une des figures les plus représentatives de l'Art, en particulier de l'Art français, en ces 60 dernières années. Enfin l'art fauréen est encore proche de notre sensibilité puisque ses dernières œuvres datent de l'après-guerre; nous respirons encore l'atmosphère qui a présidé à leur naissance et nous sommes, par ce fait, plus naturellement préparés à entendre son langage. Il nous a semblé, pour ces raisons, intéressant de consacrer quelques lignes à ce grand artiste. Le génie de Gabriel Fauré s'impose principalement à notre estime et à notre admiration par trois caractéristiques: il est à la fois classique et moderne, il est humain au sens le plus profond et le plus complet du terme, enfin il est spécifiquement français.

L'œuvre de Fauré, où de précieuses nouveautés coïncident avec le respect des traditions classiques, a la fortune rare de mériter l'admiration des traditionnalistes les plus conservateurs et des "avancés" les plus révolutionnaires. On peut difficilement trouver plusieurs "manières" distinctes chez l'auteur de *Pénélope*. Il se perfectionne constamment, il s'achemine lentement, sans perdre de vue les principes classiques, vers une expression de plus en plus juste, riche, subtile, et de plus en plus dépouillée en même temps, parvenant dans ses dernières œuvres principalement à des audaces d'écriture qui n'ont pas été dépassées. Éloquentement là-dessus est la comparaison entre ses deux Sonates pour piano et violon, la première écrite en 1876, l'autre en 1917. Plus frappante encore la marche suivie par lui depuis les premières mélodies sur les poésies de Verlaine jusqu'à *l'Horizon Chimérique*. On ne pouvait aller plus loin dans cette voie. Ce grand courant allemand de répercussion universelle, qui, partant de Bach, crée la Symphonie et la musique de Chambre et passe ensuite par Beethoven et les romantiques, Fauré en est l'aboutissement. En lui les rivalités, si l'on peut dire, entre classiques et romantiques se sont apaisées et fondues pour constituer un art équilibré qui s'appuie sur les anciennes traditions.

S'il n'enrichit pas l'humanité d'un nouveau langage, comme sut le faire Debussy, Fauré du moins garde à l'art sa fonction primordiale et éternelle: exprimer le drame humain dans sa complexité intégrale, l'homme dans la dualité de sa nature. L'art fauréen veut être complètement et simplement humain. Il n'a ni ambition philosophique, ni tendances littéraires, à l'inverse de Wagner. Il se meut dans le domaine de la pensée, qui est toujours claire, grave parfois, mais sans lourde métaphysique, et dans celui du cœur et de l'âme il exprime les pensées, les sentiments et les émotions les plus subtiles, devenant à cet effet l'instrument d'une souplesse et d'une précision toute nouvelle.

L'auteur de la *Chanson d'Ève* est aussi éloigné de l'impressionnisme que du romantisme. Il refuse, autant que de se confesser, de sacrifier à la couleur la ligne. Dans tous les arts, l'impressionnisme se traduit par le culte de la couleur. Or le



SOIRÉE SPORTIVE A LA 17 W
Ouverture des portes à 18 heures. — Grand Gala de boxe.

GFP RES. 203

LA VIE EN FRANCE

LA NOUVELLE ORGANISATION professionnelle de l'Industrie et du Commerce

goût trop prononcé de la couleur détourne l'esprit de sa route, altère le sentiment, dévore la pensée. La passion de la couleur oblige le musicien à sacrifier la ligne à "la puissance évocatrice de la tache" et il y a usurpation du relatif à l'absolu, de l'impression passagère sur la forme permanente. Le musicien chasseur de sensations est un chercheur d'harmonies pour sa couleur; celle-ci est un élément destructif et sensoriel par rapport à la ligne, élément constructif de l'esprit. L'impressionnisme, qui a produit certes de grandes individualités n'aura pas la même fécondité que l'école classique et il semble bien qu'il ait déjà jeté ses derniers feux. En tous cas il exprime moins profondément les mystères du cœur humain et très souvent il n'atteint même pas l'essentiel de l'homme.

Fauré a senti cet écueil : compositeur de musique pure, poète musicien, les choses extérieures l'impressionnent sans doute mais il exprime avant tout des sentiments et des émotions intérieures. Au jeu de la couleur, cependant, au jeu des riches et subtiles harmonies, il ne renonce pas. Nul ne sait tisser autour de la pensée mélodique une parure plus précieuse, plus chatoyante, plus secrètement troublante. Voyez : *C'est l'extase, Soir*; écoutez à loisir tel enchaînement, telle modulation du 6^{me} Nocturne ou de la *Romance pour violon*, et dites s'il est possible de résister au charme de cette séduisante palette. Mais la musique faurienne est d'abord œuvre de l'esprit, et du plus classique; c'est lui qui en ordonne la forme, crée sa ligne, place la couleur; et toujours il contrôle l'emploi de ces éléments, maintient entre eux le juste équilibre et fait naître la beauté de cet art vrai et profond.

Enfin Fauré, ce pur classique, est essentiellement français. Clarté, délicatesse, élégance, distinction; sa musique est tout cela et elle est douée dans son essence d'une qualité suprême, fine fleur de notre race : la mesure. A cause de cela sans doute, Fauré est peu apprécié à l'étranger. L'Allemagne, par exemple, ne le comprend pas mieux que nous Brahms, regrettons-le et travaillons, chacun de nous, à l'enrichissement, par l'apport artistique de chaque race, du grand patrimoine collectif. Fauré lui-même nous a donné l'exemple, esprit large, bienveillant envers tous les musiciens de son temps, il n'hésitait pas à signaler le talent, d'où qu'il vient. En 1909 il fonda la *Société Musicale Indépendante* (S. M. I.) pour ouvrir les concerts parisiens aux œuvres étrangères. Ce qui ne l'empêcha jamais d'affirmer sa préférence pour notre musique (Gounod, Saint-Saëns) de suivre avec amour son développement et parfois aussi avec inquiétude ses transformations. Voici les lignes que l'auteur du *Thème et Variations* écrivait en pleine guerre, en plein trouble artistique aussi, quand les innovations les plus saugrenues le disputaient aux dernières incohérences de la pensée : « l'effroyable tempête que nous traversons » nous rendra-t-elle à nous mêmes en nous » rendant notre sens commun, c'est-à-dire » le goût de la clarté dans la pensée, de la sobriété et de la pureté dans la forme, la sincérité, le dédain du gros effet, en un » mot toutes les vertus qui peuvent contribuer à ce que notre art tout entier retrouve » ve son aimable personnalité et reste à » jamais ce qu'il doit être : essentiellement » français? Je fais plus que le croire, j'en » ai l'absolue certitude. »

Quelle chose nous dit au plus profond de nous-mêmes que cet espoir n'est pas vain, tandis qu'en notre souvenir chante, lumineuse et pure, la *Variation* finale en ré bémol majeur.

M. R.

Appel du colis de France

Le « Colis de France » serait reconnaissant aux camarades pouvant lui donner les adresses de personnes désireuses d'expédier un ou plusieurs colis à des prisonniers déshérités.

A cet effet des étiquettes disponibles seraient envoyées par le Représentant Général des Prisonniers de Guerre aux adresses indiquées. A la réception des dons, ceux-ci seraient remis au « Colis de France » qui les répartirait à ses bénéficiaires.

Si au contraire les donateurs désiraient expédier directement leurs paquets à un soldat qui en est privé le « Colis de France » fournirait toute indication utile.

En les remerciant à l'avance, la Direction du « Colis de France » prie les camarades de donner ces adresses aux délégués de chaque baraque.

Nous commençons à connaître avec quelque précision les nouvelles formes de vie qui se sont ébauchées dans notre pays depuis l'Armistice; nous pouvons maintenant considérer que dans certains domaines l'orientation choisie l'est définitivement, et que si des retouches nombreuses, d'importantes additions, devront sans doute venir compléter un jour ou l'autre la construction rapidement amorcée par le Gouvernement du Maréchal Pétain, le plan général de celle-ci sera maintenu dans ses grandes lignes. On peut penser qu'il en est ainsi dans le domaine économique.

La voie de l'organisation professionnelle, qui a été choisie, était d'ailleurs celle qu'appelaient de leurs vœux depuis plusieurs années tous ceux des producteurs qui pensaient que devant l'anarchie toujours plus accentuée de la production et des échanges sous le régime de l'économie classique, devant la prolongation d'une crise économique sans précédent, il incombait aux professions de se discipliner elles-mêmes, et de soumettre le jeu parfois fantaisiste et souvent dangereux des initiatives individuelles à une organisation clairvoyante et méthodique conforme au bien commun de tous leurs membres — Chefs d'entreprise et Personnel — et à l'intérêt supérieur de la communauté nationale.

Aujourd'hui, le problème n'est plus pour les professions de se discipliner spontanément, c'est l'État lui-même qui, par la loi du 16 Août 1940 a rendu leur organisation obligatoire. Dans chaque branche de l'économie, ont été créés depuis cette date des « Comités d'Organisation » qui, avec des pouvoirs très étendus sont chargés de coordonner et de régler les activités des entreprises intéressées qui sans exception sont soumises à leur autorité. Ces Comités n'ont de compétence que dans le domaine économique; les problèmes sociaux seront réglés par d'autres textes qui devront donner aux salariés la place qui leur revient dans la vie nationale.

D'ores et déjà, la loi du 16 Août entraîne dans la vie des affaires, des changements considérables; peut-être n'est-il pas inutile d'essayer de nous représenter le climat que créera peu à peu le nouveau régime.

**

Pour le Chef d'entreprise, industriel ou commerçant, il faut prévoir une série de restrictions à certaines libertés traditionnelles, et ces restrictions pourront paraître dures, surtout à ceux d'entre eux qui appréciaient dans leur position sociale une indépendance presque sans limite, contre-partie de soucis et de risques sérieux. Dans la dernière décennie, de nombreuses mesures sociales ou fiscales ont déjà sur beaucoup de points limité la liberté d'action de l'entrepreneur, mais il n'en restait pas moins que sauf exception l'activité industrielle ou commerciale proprement dite ne connaissait pas d'entrave : le chef d'entreprise ouvrait ou fermait à peu près à sa guise usines, ateliers, magasins, à tel endroit qui lui semblait approprié, il réglait souverainement, suivant sa connaissance du marché, la nature, la qualité, la quantité des objets vendus et produits ainsi que leur prix de vente (sous réserve de la surveillance de l'État; il ne devait sur tout cela de compte à personne, et la plupart des chiffres reflétant la vie de ses affaires restaient en principe secrets.

Avec le régime de l'organisation professionnelle, ces prérogatives de l'entrepreneur trouveront des limites dans les exigences de la prospérité de la Profession et de l'Économie Nationale.

En premier lieu, les comités d'organisation auront à jouer le rôle d'observatoires économiques. Pour mettre de l'ordre dans ces professions, il faut d'abord y voir clair et connaître avec précision les entreprises qui la composent, et pour chaque entreprise, ses capacités de production, ses besoins en matières premières et en main-d'œuvre, son chiffre de ventes (détaillé par genre de clientèle ou même par client ainsi que tous les éléments utiles pour une étude rationnelle de la conjoncture et des marchés). Les chefs d'entreprise auront donc à rompre définitivement avec l'ancien préjugé du « secret des affaires ». Le chemin a été frayé à cet égard par des dispositions légales remontant à 1938 et rendant obligatoires pour tous les producteurs certaines déclarations d'ordre statique.

Ensuite, beaucoup de comités d'organisation auront à répartir par fractions entre les entreprises ou « quanta », la production totale de leur profession. Une telle limitation va de soi à l'heure actuelle, en raison de la pénurie de matières premières, qu'il faut bien distribuer aux usines suivant leurs « quanta »; mais il est possible qu'elle s'impose encore plus tard pour éviter les productions désordonnées que nous avons connues naguère et qui troubleraient si profondément la vie de certaines branches industrielles. Il faut d'ailleurs signaler qu'une des missions principales des Comités sera de développer au maximum la production globale de la profession

en stimulant la consommation par la publicité collective, l'abaissement des prix de revient, l'amélioration de la qualité, et en recherchant toujours des débouchés nouveaux. Mais un des résultats heureux qu'on attend de l'organisation professionnelle est d'éviter à l'avenir ce qu'on a vu si souvent par la faute d'un industriel mal averti; le marché était inondé de tel produit déjà fabriqué en quantité suffisante, alors que cette activité aurait pu être parfaitement employée dans un autre domaine où des besoins réels se faisaient sentir.

Une autre tâche primordiale des Comités d'organisation sera de faire progresser partout où ce sera nécessaire la *standardisation*, faute de laquelle beaucoup de nos industries ne pourraient se maintenir contre les concurrences étrangères. La réduction du nombre de modèles permettra de moderniser les fabrications, et agira favorablement sur les coûts de production. C'est grâce à leurs pouvoirs très forts que les Comités pourront rechercher de tels résultats, si difficiles à atteindre dans le passé, quand il fallait amener par la persuasion les chefs d'entreprises à s'engager dans cette voie qui risquait de leur aliéner des clients fortement attachés à des modèles désuets.

En même temps, il y aura lieu souvent de modifier la répartition des fabrications à l'intérieur de la profession, de réserver certains produits à telles usines qui, par leur situation géographique, leur outillage, leur main-d'œuvre, sont le mieux placées pour les fabriquer.

Autre tâche future des comités professionnels: organiser la *distribution* des produits. Ici des contrats entre les comités industriels et les comités commerciaux devront être établis et aboutir à des accords sur les questions si complexes de fixation des prix de vente et de revente, de remises, de coût de transport, de stockage.

Pour fixer les prix de vente et les justifier devant les services de contrôle d'État, il sera nécessaire d'unifier les méthodes d'établissement des *prix de revient* dans les différentes entreprises de chaque profession. Unification qui entraînera celle des méthodes comptables; chaque entreprise devra donc se plier à des règles communes en cette matière, ce qui n'ira pas sans entraîner des protestations, voire des résistances individuelles.

Enfin, les comités auront toute une œuvre positive à entreprendre, à laquelle nous faisons allusion ci-dessus, pour *améliorer la production* en quantité et qualité; recherches en commun en vue de perfectionner les méthodes de fabrication (laboratoires, enquêtes, etc...) — établissement de « *marques de qualité* » — contrôle des qualités produites — recherche de débouchés nouveaux pour la profession — exportation en commun.

En résumé, pour améliorer les conditions de la production et de la distribution, les Comités d'Organisation seront amenés à prendre des mesures qui heurteront parfois durement l'indépendance du Chef d'entreprise et qui, pour cette raison, devront être décidées et appliquées avec compétence et circonspection.

(A suivre)

J. STREMLER.

LES LIVRES NOUVEAUX

Chambre d'Hôtel

par COLETTE

Le roman s'est acquis dans la production littéraire de ces dernières années, une sorte de primauté indiscrète qui caractérise bien notre époque. Mais on ne saurait s'en plaindre en coupant les pages d'un livre de Colette. Les raisons qui nous rendent un récit émouvant demeurent assez mystérieuses. La présence de l'auteur, au cours des pages, n'y est certainement pas étrangère. C'est pour nous être si proche à travers tout ce qu'elle écrit — courageuse, hardie, implacable à elle-même — que Colette nous touche toujours si vivement. Son dernier livre: deux nouvelles écrites en marge de sa vie littéraire, fait partie de cette série de récits où l'auteur semble se reposer d'avoir écrit de plus longs romans. De la première, j'évoque ce beau visage de femme, rebelle à la souffrance, économe d'un bonheur menacé, remis entre des mains indignes, et qui ne sera peut-être pas sauvé. La seconde, qui porte un nom charmant et irisé comme un verre de Bohème, annonce le magique et mortel pouvoir d'un amour blessé.

Chambre d'hôtel et la Lune de pluie ne sont pas sans doute parmi les ouvrages les plus importants de Colette. Mais il n'est pas une ligne de ces simples croquis qui ne témoigne de ce style incomparable, de ces précieuses qualités qui font de l'auteur du Blé en herbe non seulement le plus puissant, mais le plus jeune de nos romanciers.

Les Quatre.

CARNET DE ROUTE D'UN MARSOUIN

(Suite de la 1^{re} page)

nuit» n'est pas ce qu'un vain peuple pense, c'est un whisky soda léger, qui doit paraître-il, clôturer toute journée bien remplie. Cigares et cigarettes de Manille au tabac foncé et fort. Enfin l'inévitable accessoire du blanc isolé : le phonographe. Sous une fine aiguille de bambou qui réduit le son au minimum, Marlène Diétrich parle d'amour avec une voix de Mélé-cass qui vous prend aux entrailles. « Le Démon bleu »! parodie notre hôte. Le lendemain matin : le fleuve est toujours aussi large, sur les rives basses en grande partie incultes apparaissent de temps à autre des champs de chanvre encore vert. Dans la plaine quelques buttes témoins, l'une d'elles couronnée par des ruines d'un temple bouddhique, jette l'éclat de ses briques de faïence. Des jonques vont et viennent : nous en doublons une chargée à couler de jattes



de terre, aussitôt dépassée sa voile trapézoïdale et brune le vent de trois-quarts arrière nous envoie l'odeur puissante de l'engrais humain. Un hydravion du service postal passe au ras des mâts, un monoplan up to date venu d'Amérique.

Yi-Tchang.

Ville entièrement chinoise aux rues limoneuses. Seules quelques maisons du rivage aux toits de tôle ondulée et aux murs ornés de panneaux publicitaires rappellent l'Occident. Le Fook Yuen décharge une partie de sa cargaison, les caisses s'en vont doucement sur des dos bleus frappés d'un gros idéogramme blanc indiquant la raison sociale de l'employeur. La police fluviale arrive à bord : casquette à la Japonaise, veste et culotte de toile noire, molletières, pieds nus. Fusil Mauser à la bretelle, ceintures bardées de chargeurs. Des douaniers en civils sondent consciencieusement des ballots d'oranges avec de longues tiges de fer au grand scandale du comprador (1) du bord qui proteste éloquentement assurant qu'il n'y a aucune contrebande et que ces oranges percées nuiront à sa réputation. Les douaniers partis, il injurie abondamment les femmes dont le ventre a osé porter ces démons! Le lendemain à l'aube, un navire anglais de la *Butterfield Swire* appareille pour Hankéou salué par une vive mousqueterie de pétards destinés à amadouer les génies du fleuve! Nous quittons à notre tour Yi-Tchang pour le haut fleuve. A partir de cette ville on ne peut plus naviguer à la carte de jour et de nuit, le Yang-Tsé est devenu étroit, difficile et coupé de rapides dangereux, aussi toutes les compagnies de navigation confient leurs navires à la corporation des pilotes du fleuve. Le pilote est sur la passerelle, le ventre contre la rambarde il regarde les eaux d'un œil qui cille à peine; sans un mot, par des gestes menus de ses petites mains qu'il élève, il donne ses indications à l'homme de barre qui est derrière lui. Le soleil est couché, nous mouillons dans une petite crique découpée dans la convexité de la rive. Le pont est désert et sombre. Dans sa cabine dont la porte est grande ouverte le pilote fait ses dévotions devant un autel portatif posé sur une table. Deux bougies tremblotantes l'éclairent, il psalmodie ses prières très vite, en les rythmant sur un petit gong. Ici face à la rive qui ne donne aucun signe de vie, le matelot de faction va et vient le mousqueton sur l'épaule, devant la porte du poste de garde éclairé par une veilleuse; un fusil-mitrailleur est posé sur une caisse de cartouches ouverte; avis aux bandits éventuels. Par le sabord béant de la soute à charbon, un chauffeur marchande avec un sampanier, le ton de la discussion s'élève, la sentinelle descend pour y mettre bon ordre. Silence. Seul le fleuve bruit.

(A suivre)

(1) Du portugais acheter, désigne un chinois faisant des achats pour le compte d'une maison européenne.

P. H.

Club de la Pêche

Dues en grande partie à l'ingéniosité, à l'initiative et à la bonne volonté de nos camarades, les organisations se multiplient dans notre camp, apportant à tous et dans toutes les activités de l'esprit ou du corps les dérivatifs qui nous sont si précieux.

L'autre jour nous signalions l'existence du « Cercle St-Hubert », d'aucuns ignorent peut-être encore « le Club de la pêche » qui groupe de son côté tous ceux, et ils sont nombreux, qui s'intéressent aux poissons et à leur capture.

Fondé par notre camarade François-Roger Ribaud, ce groupe se réunit chaque mercredi à midi 30 dans la baraque 18 E (Salle des colis) pour entendre une causerie sur un sujet halieutique.

Tout à tour les questions les plus diverses sont abordées : pêches en rivière, en mer, au coup, en bateau, aux filets, sportives; mœurs des poissons, pisciculture, repeuplement, législation.

Là, chaque conférencier déploie aimablement les ressources de son art en attendant de déplier ses lignes au grand contentement des pêcheurs qui, faute de poissons, prennent conseils, recettes et parfois des secrets.

On peut se faire inscrire au Club à l'issue de chaque causerie et s'adresser pour tous renseignements complémentaires à Ribaud, Baraque 4 W.

LA BUTTE

(Suite de la page 1)

On est presque étonné de voir que les arbres chétifs et le gravier poussiéreux sont toujours là. Mais les marchands de tableaux exposent toujours les mêmes croûtes, et la mère Catherine ses nappes à carreaux ; les chauffeurs s'assassinent du regard dans l'étranglement de la rue, et les étrangers, descendus de leur voiture au capot interminable, s'obstinent à regarder les vitrines sans jamais rien acheter. Cet après-midi, on garnira les tables sur la place, et les chanteurs "à voix" — les derniers — prendront possession du terrain.

En attendant, place Saint-Eleuthère, les voitures sont rangées en bataille devant la plus vieille église de Paris, bossue, bancal et déformée sur un terrain qui s'est tassé. A côté d'elle, toute la journée, Parisiens et autres pèlerineront au Sacré-Cœur, mais combien iront voir les restes du cimetière gallo-romain ?

**

Sans s'attarder cette fois devant le déferlement des toits gris et vert-de-gris, l'homme de la Butte, à l'heure de la soupe, descend de son observatoire : rue Lepic, rue Tholozé, rue des Abbesses, rue Lepic encore, où la fièvre du marché commence à peine à se calmer. Sur le boulevard, à partir du Collège Rollin, et dans les petites rues de la côte à partir de la place Dancourt, l'habitué connaît nombre de petits bistros dont les patrons l'accueilleront par son prénom ; restaurants italiens, régionaux, ou simplement parisiens, mais qui tous, ont leurs spécialités et leur clientèle. C'est là qu'il déjeuner.

L'après-midi, notre homme ira se décourager devant l'haltérophile au maillot noir, dont la tête calamistrée se dégarrit un peu plus chaque année ; ou bien, il s'arrêtera pour écouter Danilewsky à l'orchestre russe du Mikado ; peut-être même, transfuge, ira-t-il se mêler aux pères de famille qui "remontent" les Champs-Élysées ; mais cela, il ne l'avouera pas.

**

Le soir, on a des chances de le voir déambuler rues Pigalle ou Fontaine ; il participera même en musique à "Chantilly" ou à "l'Ange-Rouge", à la sudation scientifique de toute une classe sociale. Mais s'il fait beau — oh, s'il fait beau — alors sans discussion, il montera au "Moulin de la Galette", où il est sûr de trouver des connaissances ; sur la Butte, le cœur féminin résiste mal à l'attrait du pittoresque. On voit bien là quelques étrangers, mais en haut du moulin lui-même ne viennent guère que des amoureux.

Là-haut, les oreilles bourdonnent un peu d'une torpeur inhabituelle ; le couple suspendu au-dessus de la ville qui trahit ses contours dans un pointillé lumineux, regarde sans voir et s'embrasse en silence.

Derrière ces deux-là, dans le Nord lointain, les cheminées de Saint-Ouen continuent à fumer. Dans quelques heures, on travaillera.

F. H.

LE BILLET D'EPHYCTÈTE

N° 3 LES FAUTES GRAVES

Quelles sont les principales fautes commises par ceux qui font seuls leur Ephy ?

10 Développer exagérément un lot de muscles, et laisser croupir les autres.

20 Tenter des mouvements au-dessus de ses forces, et faire parce qu'il y a des spectateurs, des exhibitions qui s'apparentent aux paris stupides.

30 Se livrer sans mise en train, sans mouvements préparatoires à de violents exercices de force.

40 Arrêter net une séance d'Éphy, aussitôt après quelque acrobatie vive et brutale, sans retour au calme.

50 Respirer mal, trop peu ou à contre-temps.

60 Prendre sa leçon en chambre, à 4 ou 5 mètres d'une fenêtre close, dont on a tout juste osé ouvrir un vasisas pour que les camarades ne roupètent pas trop.

70 S'ébrouer sur une couverture, à plat sur le sol, en soulevant un épais nuage de poussière qu'on renifle avec application.

80 Qu'on me pardonne ma hardiesse, mais ça s'est vu ; secouer dans la chambre sa couverture poudreuse, après usage.

90 Faire son Éphy tout habillé, avec parfois un cache-nez et un calot.

100 Rabrouer vertement un camarade dévoué qui vous signale une erreur commise.

Éphyctète.

NOS SPECTACLES
LE PREMIER GALA DE BOXE
DE L'OFLAG XVII A

par Maurice MORIN

Ah la bonne, la consolante, l'heureusement « dépayssante » soirée ! D'où vient que, plus totalement même que le « théâtre » avec ses prestigieuses ou le « music-hall » avec son dynamisme et son ardente jeunesse, ce premier gala de boxe de l'Oflag XVII A nous ait, un temps, guéris du mal d'être exilés, apporté pour une heure l'oubli, l'évasion, la franche, et saine, et primitive joie, ramenés à l'heureuse et bruyante ardeur de la Salle Wagram ou du Vél' d'Hiv, voire aux fastes modestes mais plus fervents encore d'un « Paris-ring » craquant sous la populaire poussée d'amateurs passionnés ? A y bien réfléchir je crois que c'est qu'au théâtre, au music-hall d'Oflag même, l'absence de l'élément féminin dans la salle — ne parlons pas de la scène, où le subtil talent de certains interprètes a su, c'est entendu, créer la « Grande Illusion » — nous demeure hélas toujours sensible, mêle un regret discret, une mélancolie subtile, et qui, étant évocatrice, a d'ailleurs son charme, à notre satisfaction même. Ici, point. S'il est vrai que nos aimables compagnes consentaient parfois naguère à nous accompagner dans les réunions du « Noble art », et que les fauteuils de ring comptèrent, certains soirs célèbres, plus de belles endiamantées que d'élégants en frac prêts à accueillir sur leurs genoux tel pugiliste vélocité projeté à travers les cordes, nous n'en avons pas moins tous pensé — fut-ce *in-petto* — que la boxe est « affaire d'hommes », à laquelle l'absence même de la spectatrice d'exception, à la fois compétente et impavide, n'inflige pas trop grave appauvrissement. Donc, Samedi, nous n'étions qu'entre hommes, pour changer, mais, pour une fois, ça ne nous gênait pas....

Et, tout de suite quelle atmosphère ! Le ring réglementaire, et ses cordes neigeuses, brillant comme traits d'argent dans le dur faisceau quadruple des projecteurs, légitime orgueil de l'organisation, les décors, les affiches humoristico-pugilistiques de Godard, et ce fond de salle que le prestigieux talent de Goguet ouvrait d'un coup sur les chères vieilles perspectives d'un Palais des Sports aux gradins surpenlés.... - Vise s'il est beau le seigneur à la deffe blanche !... Arrière la resquille !... Moi, Mòssieu j'ai payé ma place !... Ironie allègre, fausse mauvaise humeur, truculence ; tout cela, que tant de saine virilité sauvé précisément de cette vulgarité dont l'accuseront les délicats ; bousculade et lazzi, ferveur que voile la gouaille. Or y était.

On y fut bien davantage quand, après le discours introductif du Capitaine Brécard, Président du C. S. O., les deux premiers pugilistes Chennevetot et Delannoy, enjambèrent les cordes : - à ma gauche articulait Zévaco, speaker plein de courtoise autorité, à ma gauche Delannoy ! et le public, respectueux de traditions imprescriptibles, de clamer en chœur : « C'est lui !... » - A ma droite, Chennevetot.... « C'est l'autre !... »

Que pouvaient dans une telle ambiance, que pouvaient, je vous le demande, les quelques « chut ! » éfarés de pauvres néophytes scandalisés ? Passionnée mais courtoise, allègre mais correcte, la masse des initiés - majorité parleuse, majorité massive ! - imposait bientôt sa cadence, l'alternance de ses rumeurs compétentes et de ses silences aux instants pathétiques.

Et le sport ? demandera-t-on. Le sport, et c'est tout dire, fut digne de son public. Il faut, très sérieusement, féliciter sans réserves Tomasi et Queyroy, professeurs ardents et judicieux, « mordus » dignes de leurs anciens, d'avoir su en si peu de mois - on pourrait presque

dire de semaines - former des élèves capables de ne pas confondre la « boxe » et la « bagarre ». Il n'y eut à cet égard, au cours de rencontres menées avec une sincérité et une ardeur louables, que de passagères exceptions à enregistrer. Et combien excusables !

Juge-arbitre compétent et méticuleux, Mandin, Champion de l'Ouest, Champion de France militaire, eut parfois fort à faire pour départager équitablement les athlètes en présence. Il renvoya dos à dos, après trois rounds vivement menés, les poids coq Chennevetot et Delannoy, l'un plus robuste, l'autre plus mobile, décerna fort justement la victoire au froid et précis Keller sur le courageux Morel qui, boxeur de fraîche date, mérite d'être félicité pour son cran, mais semble avoir du poids à perdre. Un très joli combat, particulièrement agréable à suivre fut celui qui opposa Kaufmann à Behr. Kaufmann précis et efficace, fut déclaré vainqueur aux points d'un Behr mobile, adroit et bien couvert, qui l'avait pourtant joliment mis à l'ouvrage. Le match nul eut pu se concevoir... Grégoire battit Evrard aux points. Chez les légers, Liquière, qui prend au combat une allure de « terreur », bouscula mais ne put déborder Chrétien qui boxe mieux que lui, encore qu'il semble plus fragile. Un handicap de trois kilos peut avoir son importance. Légitime match nul. Le mi-lourd Gane battit nettement Fontaine. Mais les grandes émotions de la soirée nous furent apportées par la rencontre des moyens Oudot-Robache où l'on put enregistrer trois knock-downs... équitablement répartis. Correct et calme — trop calme même d'abord au gré du public — boxant bien en ligne, Robache au cours d'un premier round assez lent, s'assura un léger avantage aux points. Sur une puissante droite en contre, au deuxième round, il expédiait soudain son adversaire au tapis. Premier k. d. ! Surprise dans la salle... et entre les cordes, où notre Robache qui semblait le premier étonné de son coup heureux, oublia si bien de « suivre », quand Oudot, presque aussitôt relevé, s'offrit de nouveau à ses coups, que la victoire soudain changea de camp, et que, « sonné » à son tour, expédié deux fois à terre — où il eut le grand tort de ne pas demeurer volontairement quelques secondes pour récupérer — le quasi vainqueur d'un instant ne dut qu'au coup de gong final d'échapper au knock-out !... Pauvre Robache ! en boxe plus que partout ailleurs l'occasion n'a qu'un cheveu. N'est-ce pas, Tomasi ?

Un contre-temps fâcheux — Queyroy s'étant froissé un muscle à l'entraînement — nous priva du clou de la soirée, qui devait être le combat Tomasi-Queyroy. En remplacement on nous offrit une rencontre sans décision Tomasi-Romanet, qui fut pour l'ancien champion de France Universitaire, l'occasion d'une belle démonstration de boxe pure — gauches, gauches-droites sèches et précises, joli jeu de jambes — et pour son robuste adversaire celle d'une épreuve de frappe, d'esquives... et d'encaisse.

Et, après que notre Colonel, qui présidait la séance, eût en quelques paroles vibrantes dégagé la leçon d'énergie et d'espoir que comportait le spectacle de tant de jeunes vaillances physiquement et moralement intactes, le public enchanté dépensa sa propre vigueur à reprendre en chœur, en gagnant la sortie, les accents du « Rêve passe », que venait d'enlever avec son habituel brio le Jazz des Jeunes 41.

La saison de Boxe d'Oflag XVII A était ouverte.

SOIRÉE
COURTELINESQUE

La Troupe sans nom a placé cette soirée sous le signe posthume de Courteline dont nous voyons le buste s'animer devant le speaker dès le lever du rideau. Troupe sans nom, mais non sans fantaisie et il en fallait beaucoup pour faire passer le sketch qui composait la première partie. Disons tout de suite que la Troupe sans nom y a pleinement réussi. Le thème un peu scabreux de cet acte-bouffe aurait pu facilement le placer sous le patronage de... l'Amicale des Dames de lavabo au lieu de Georges Courteline, mais l'habileté des auteurs et le tact des interprètes ont su nous divertir sans jamais tomber dans la trivialité, telle par exemple la ballade « Sous la lune » déclamée avec toute l'emphase voulue par un des académiciens. Chacun des acteurs avait « typé » un truculent personnage, dont la caricature était soulignée par les « têtes » si réussies de notre maquilleur officiel : Jean Gogard. (Il est permis de le citer, lui, puisqu'il n'appartient pas à la Troupe sans nom).



Je ferai sans doute plaisir aux auteurs en leur rapportant l'authentique réflexion suivante entendue ces jours-ci dans la bouche d'un de nos camarades qui se dirigeait rapidement vers... cette baraque commune à chaque bataillon et qu'ils avaient mise en scène : « Attends-moi deux minutes, mon vieux, je vais à... l'Académie ». N'est-ce pas là, la consécration du succès ?

Nous revoyons ensuite Courteline, heureux de retrouver sa table « Aux deux Magots » mais qui semble apprécier moins la « Lager Bier » qui lui est servie que son vieux Pernod d'autrefois. C'est pour nous l'occasion d'applaudir une très belle toile de fond du Capitaine Goguet. Cette fois le talent de « Rams » nous fait brusquement reculer de quarante ans dans le passé et ce n'est pas sans une certaine mélancolie que nous revoyons cette Place Saint-Germain-des-Prés vue de la terrasse du célèbre Café des Deux Magots. C'est toute la synthèse d'une époque — d'une heureuse époque — que Goguet a réalisée là. Les pioupiou en pantalon rouge et képi pompon, l'omnibus à chevaux blancs, le caniche, le pâtissier... autant de silhouettes qui nous rappellent le temps où Choacarne-Moreau exposait au Salon ses ramoneurs et ses enfants de chœur. Et comme elle nous fait rêver cette charmante parisienne en robe mauve, la taille bien prise dans un étroit corset, le visage abrité derrière une voilette et qui tient par la main le petit garçon en costume marin que beaucoup d'entre nous étaient à cette époque.

La venue sur scène du joueur d'orgue, du marmiton et du chanteur d'époque qui nous fait entendre une mélodie de Delmet ajoutent encore à cette ambiance. Nous sommes en plein 1900 et c'est peut-être cette transition qui nous permet de ne pas nous apercevoir que « le Client Sérieux » a un peu vieilli.

Lagouille y fut comique à souhait. Dans une interprétation très homogène dans son ensemble, mentionnons spécialement Mapipe qui bien que faisant une courte apparition, déclama les rires de l'assistance, et aussi l'avocat Barbemolle d'une belle prestance et au puissant organe. Derrière moi un spectateur disait à son voisin : « Ce type-là doit être avocat dans le civil » c'est dire que Barbemolle était bien dans la peau de son personnage.

Durandeau avait, pour ce spectacle, écrit un arrangement musical approprié et opposant de manière heureuse les airs de cette époque aux chansons à succès de maintenant. Les instruments qui composaient l'orchestre avaient été judicieusement choisis pour évoquer cette musique de brasserie d'antan au charme désuet. Si chaque spectateur avait eu devant lui la cerise à l'eau-de-vie de jadis, l'illusion du café-chantant eût été complète.

Intérim.

++ Chronique religieuse ++

CULTE CATHOLIQUE

LE MOT DE L'AUMONIER

Durant le carême nous sommes invités à nous mortifier pour réparer nos fautes, mais aussi pour reprendre vigoureusement les rênes de notre nature.

Nous sommes aussi invités à prier plus et mieux. Que notre prière ne soit pas la demande d'un débiteur à son créancier ni la formule cabalistique destinée à une idole, mais une attitude qui tourne notre pensée vers le Dieu vivant, une contemplation souvent silencieuse, un don de soi paisiblement renouvelé. Quand nous présentons à Dieu une requête, ayons la confiance absolue que nous serons toujours exaucés selon les vues providentielles de Dieu qui nous aime, qui est tout-puissant mais qui exige un crédit sans réserve et sans lassitude.

Offices aux heures habituelles

COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

Réunions diverses.

1. Cercle d'études :
 - a) Histoire de la Réforme : Luther et Calvin (prof. Dhombres), Mardi 20 C. 13 h.
 - b) Introduction au N. T. (Les religions Gréco-Romaines). Pasteur Bordreuil. Vendredi 20 C. 13 h.
 - c) Études bibliques (Cène et Baptême) Mardi 20 C 19 h.
 - d) Études pratiques, la famille (Lt Barillon) vendredi 20 C 19 h.
 2. Chorale - mardi, jeudi, sam., chapelle, 9-10 h.
 3. E. U. - Dimanche 20 C. 19 h.
- Cultes. 1) le Dimanche 20 E, 10 h.
2) en semaine, les lundi, mercredi, jeudi, samedi. 20 C, 19 h.

L'actualité (?) photographique théâtrale



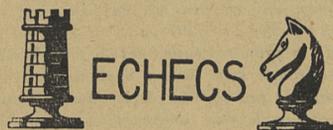
Des difficultés d'ordre matériel nous empêchent de suivre d'aussi près que nous le souhaiterions l'actualité photographique théâtrale du Camp, c'est pourquoi nous nous excusons de ne publier qu'aujourd'hui quelques-unes des scènes de « SUD » qui nous fut présenté le mois dernier avec succès par nos camarades du « Tréteau ». Nous avons applaudi depuis « CIGALON » dont nous donnerons également quelques photos dans un prochain numéro.



Pour les rieurs... Pour les chercheurs...



BRUITS d'OFLAQUETTES



ECHECS

SOLUTION DU PROBLÈME No 8

- | | |
|--------------|------------------|
| 1) Ra8 — Fd8 | si 1) . . . Fe7 |
| 2) Cg5 — Ce7 | 2) Cg6 puis Cf7 |
| 3) Rb7 — Cc5 | si 1) . . . Fc5 |
| 4) Cf5 mat | 2) Ce4 x g5 etc. |
| | si 1) . . . Ce7 |
| | 2) C x f6 etc. |

Additif au RÈGLEMENT du TOURNOI

Les modifications suivantes sont apportées par suite de départ ou d'inscriptions nouvelles :

L. N°	Noms	B. L. N°	Noms	B.
B. 6.	Lt. Muller 50	H. 14.	Lt. Moysse 220	
C. 14.	Cne Loheac 23e	15.	Cne de Villiers	
D. 3.	Lt. Thorez 40		3e	
	4. Lt. Chateau 20	I. 1.	Lt. Fabre 30	
	12. Lt. Petot 22e	2.	Lt. Sevestre 4e	
E. 15.	Lt. Herrmann	3.	S.L. Queuche 40	
	24e	4.	Lt. Berthevas	
F. 6.	Lt. Joly 8e		21e	
H. 1.	Lt. Bertrand 30	5.	Cne Cottin 220	
	2. Lt. Petite 30	6.	Cne Griffet 22e	
	15. Cne Dubour 220	7.	Cne Damien 220	

Il reste encore 11 places dans la Série I. Que les retardataires se pressent.

Enfin, à noter que pour le moment les joueurs : Lt. Muslik et le Lt. Thorez sont à l'infirmerie : 1re baraque, 1re salle à droite en entrant où ils pourront effectuer leurs rencontres, mais sur rendez-vous.

D'autre part, noter par suite de retard : Début du Tournoi 15 Mars, 1re moitié jouée pour le 15 Avril. Fin du Tournoi au 15 Mai.

Le Lt. Muller 50 remplace Sallenave comme représentant de baraque.

R. F.



BRIDGE

Le classement des 74 équipes N. S. et des 74 équipes E. O. engagées dans le Tournoi Olympique de l'Oflag XVII A sera sans doute terminé au moment où sortira le présent numéro du Canard en K. G. Ce classement sera communiqué Dimanche matin, baraque 19 W, au cours hebdomadaire de bridge, et affiché ensuite à l'entrée de la baraque 19, côté Est. La distribution des prix et souvenirs aura lieu à une date ultérieure que nous préciserons en temps voulu.

Le tournoi des Grandes Ecoles se déroule actuellement avec grand succès, mais le nombre des matches joués par chaque équipe est encore trop faible pour permettre d'établir valablement un pronostic sur les positions acquises.

Solution du Problème No 8

Sud peut espérer affranchir les ♥ si ceux-ci sont 3-3, et les ♠ 2-2 ce qui établirait une rentrée au mort après l'affranchissement des ♥. Mais cette probabilité est faible, étant donné l'entame et le type des mains. Sud peut aussi essayer l'As de ♣ chez Est, conception meilleure que la précédente. Mais le jeu qui assure le mieux la 10e levée cherchée est basé sur la recherche de l'équipartition de D et V en faisant deux fois l'impasse. Sud prend donc de ♥ R, joue ♣ 10 et met le 9. Ouest prend du V ou de la D et renvoie ♥. Sud joue ♣ 8 et laisse encore passer si Est n'a pas couvert, ou pris de l'As, ce qui simplifierait tout évidemment.

Problème No 9

- Nord : ♠ 5. 2. Sud : ♠ A. 6. 4.
 ♥ 8. 7. 5. ♥ A. D.
 ♦ A. D. 3. ♦ R. 8. 2.
 ♣ R. 10. 9. 4. 2 ♣ A. V. 8. 7. 3.
- Sud joue 5 ♣ et Ouest entame ♠ R.
 Plan de Sud ?

1 Mot d'enfant rapporté dans une lettre par la femme d'un de nos camarades; sa fillette à six ans et elle disait l'autre jour: "Dis maman... si tu m'achetais une petite sœur, pendant que papa n'est pas là, c'est ça qui, en rentrant, lui ferait une bonne surprise!..." En effet!!...

8 De tout... et de rien. — Voici... avant terme, le printemps! Seule une imagination débordante pourrait, sur notre plateau dénudé, évoquer les marronniers en fleurs, ou encore les allées souriantes d'un beau jardin "à la française". La végétation n'abonde vraiment pas à l'Oflag XVII A. Pardon, j'oubliais...! A défaut de primevères, nous possédons de jolis champignons, à la tige gracile, à la courbe de lampadaires, qui éclatent courageusement dans la paille antigelée, parure hivernale de nos lavabos.

Les nombreux automobilistes qui peuplent notre camp ont ainsi la consolation, faute de pousser, eux-mêmes, le champignon, de... le regarder pousser!

**

La patinoire s'est évanouie sous les timides caresses des premiers rayons printaniers, mais la parure d'été de nos enclos est toujours en puissance. C'est la période ingrate. Il nous reste encore, le soir à l'extinction des feux, quelques surprises-party, agrémentées de lancers ultrasonores de gamelles en chapelets, de cris divers animaliers parmi lesquels l'aboïement est, de beaucoup, le plus fourni. Le chien étant l'ami de l'homme, son fidèle compagnon des bons et mauvais jours, on ne peut vraiment qu'applaudir l'hommage qui lui est ainsi rendu. Quelques camarades se sont spécialisés dans le langage "Bébé" Ils permettent ainsi aux papas nostalgiques d'évoquer, de leur lit, dans la pénombre nocturne, le charmant babillage de leurs chers petits.

21 Réflexion entendue à la sortie de l'audition de l'Orchestre Symphonique: «Ce n'est pas mal, mon vieux, mais tu vois, pour l'exécution du "Beau Danube Bleu" on sentait qu'il manquait au chef d'orchestre le frisson d'une chevelure de femme sur la nuque».

Avis à notre camarade Durandeu pour la prochaine audition!

**

Rigoureusement authentique l'aventure arrivée l'autre jour au camarade bridgiste de notre baraque qui, ayant demandé "3 carreaux" a réussi à les faire tout en étant persuadé que l'atout était "cœur"!

Il y a un Dieu pour les distraits!

Portrait: Vous paraissez le connaître. L'autre jour en l'apercevant il m'a semblé que vous cherchiez à l'éviter: car bien qu'indispensable dans son service... il est toujours ici.

Aux temps héroïques des «Junak», il vous offrait volontiers une cigarette. Je veux dire qu'il en débattait à l'échange contre de la confiture. Pour ses nouveaux camarades, il n'était pas fumeur. Pour les anciens, il avait changé ses habitudes. Ce devait être, sans doute la conséquence d'un vœu.

Voici l'âge béni des «Gauloises». Oh! surprise! Il se jette avidement sur son paquet hebdomadaire. Sur le coin de sa lèvre pendante le «mégot» succède au «mégot». Ou celui-ci réalise parfois des merveilles d'équilibre. Le paquet dure à peine deux journées. Alors il «emprunte» aux camarades. — Merci, mon vieux. Je te la rendrai, d'ailleurs, j'attends un colis. Mais si j'oubliais, rappelle-le moi! — Bien entendu, il escompte un oubli ou espère votre charité habituelle. Car les colis arrivent, mais de cigarettes? Point!

Dans le groupe, il ne trouve plus prêteur jusqu'à «morgen früh»! Dans la chambre, la «retape» devient chaque jour plus difficile, dans la baraque aussi.

Alors les amis attention!... vous serez bientôt sollicités.

22 Un petit "Poulet". — Arsène vient d'avoir une émotion... Sa femme lui écrit: "Figure-toi que j'ai trouvé, par hasard, ta petite cachette: X... francs (cela ne regarde pas le fisc). Comme tu as été prévoyant, mon chéri! — J'avais juste-ment besoin d'argent, mais, pour le reste, sois tranquille, j'irai doucement!" Le plus drôle est qu'Arsène n'avait jamais prévu pareille utilisation du contenu de sa "cassette noire"!

**

Distraction de poète. — L..., notre barde breton est souvent distrait. Récemment un de ses camarades ouvrant une boîte de sardines à l'huile cassa la clef après avoir enroulé la moitié du dessus de la boîte. Comme il paraissait fort embarrassé, le poète s'empressa de lui dire: "mais retourne donc la boîte et ouvre-la de l'autre côté"!

Fort heureusement le conseil ne fut pas suivi!

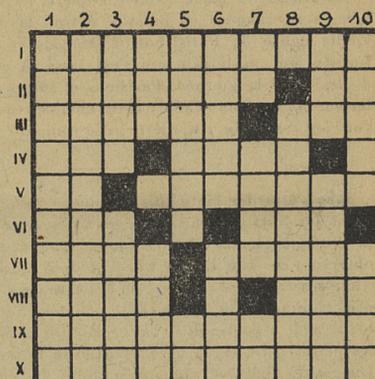
**

Colis-surprises. — A la 18 Est, le 11 Mars, deux colis firent sensation... L'un de 5 kilos, contenait un magnifique rutabaga (envoi de belle-maman sans doute). L'autre comportait une vignette bleue adressée à l'extérieur et... une autre vignette identique à l'intérieur! L'explication est toute simple: l'expéditeur a mal interprété l'instruction donnée: "il est prudent de mettre une deuxième adresse à l'intérieur du colis" et comble de bonheur ce colis-là n'était que de 1 kilogramme!



MOTS CROISÉS

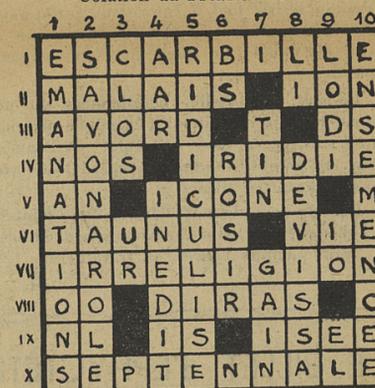
PROBLÈME No 9



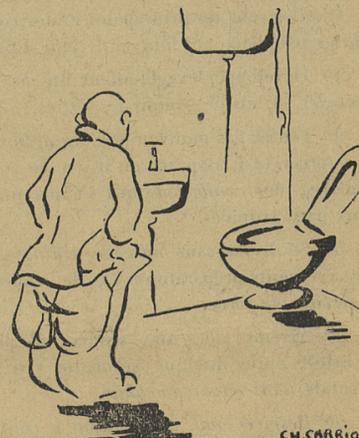
HORIZONTALEMENT: I. Epithète que le Pacifique mérite entre tous. — II. De la hanche. Divinité Égyptienne. — III. Auteur d'une chanson à la louange de la discipline qui règne dans la maréchassée. Terme. — IV. Classement. Lettre grecque. — V. Initiales entrant dans le nom de nombreuses sociétés allemandes. Ressent. — VI. Organisme moscovite. Frota avec trop d'ardeur. — VII. Le fit pendant l'appel, et ce n'était pas du luxe, à rebours. Nom de tour. — VIII. Pas toujours facile à tenir. 3me personne du subjonctif présent. — IX. Risque de tuer, dit-on. — X. C'est quand nous avons lavé notre linge que nous comprenons leur utilité.

VERTICALEMENT: 1. Ce que vos camarades d'algèbre vous accusent de faire quand vous laissez choir un mouchoir avant l'arrivée du jus matinal. — 2. Ferais à un prisonnier le plus grand plaisir possible. — 3. Point cardinal. Fais preuve d'honnêteté. — 4. Abréviation militaire relative à un organisme peu accessible à l'artilleur moyen. Enrichit les uns, appauvrit les autres. — 5. Pourvu du nécessaire. Combien l'autorité supérieure ne vous en a-t-elle pas demandé? — 6. Famille anglaise. Endroit où se joignent deux combles en angle rentrant. — 7. Terminaison de participe féminin. Traîne. Nom d'une revue dont les rédacteurs pouvaient remplacer leur stylographe par des ciseaux. — 8. Mettais hors d'état de servir. — 9. Un des premiers cantons. Service des Affaires Étrangères. — 10. Ile grecque. Ont pour roi le 1er mot du 5 vertical.

Solution du Problème No 8



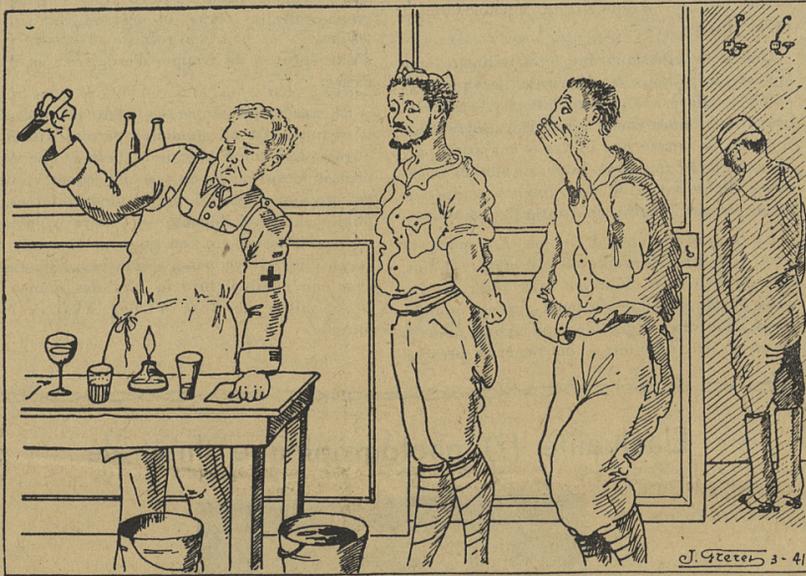
APRÈS L'OFIAG...



CH. CARRIOL

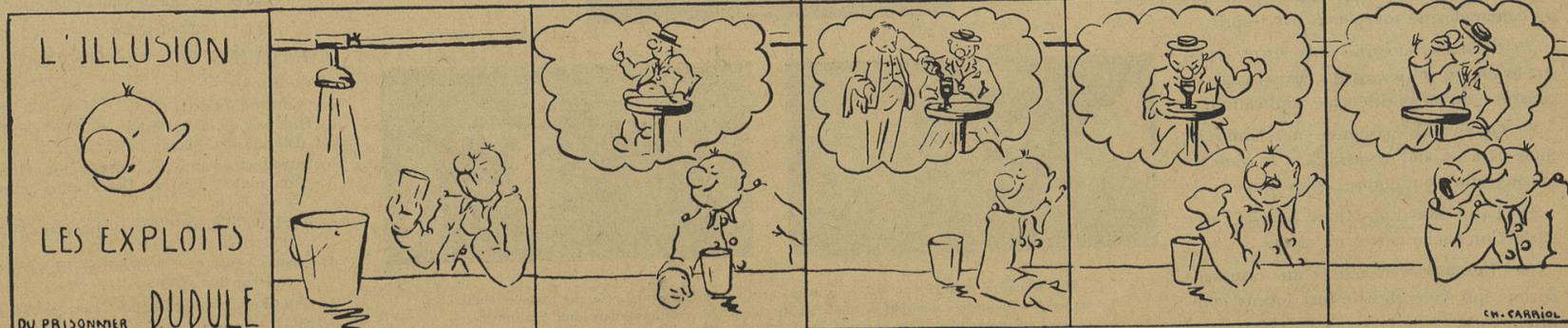
Enfin! Un pour moi tout seul!

VACCINATION



Le Médecin: — No 3... Urine trouble... albumine!

Le No 4: — Passe-moi ton rab!



Édité par le Représentant des Prisonniers de Guerre français, Lt-Colonel ROBERT, avec l'autorisation du Commandement du Camp

IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'OFIAG XVII A.

Geprüft durch Oberleutnant Ernst MATHEIS